

MEMO

CENTRE
PRIMO LEVI | VIVRE APRÈS
LA TORTURE

LA LETTRE
AUX
DONATEURS
DU CENTRE
PRIMO LEVI

NUMÉRO
21
SEPT 2025

Édito

Le Centre Primo Levi fête cette année son 30^e anniversaire. Trente ans de soins, de solidarité et d'accompagnement des personnes victimes de torture et de violence politique pour les aider à surmonter les traumatismes vécus. Trente ans que nous portons, avec votre soutien, cette mission d'une grande importance et des valeurs qui nous sont chères - la tolérance, l'altérité et le respect des droits humains fondamentaux.

À travers ce MÉMO, nous vous proposons une rétrospective de nos actions que votre engagement à nos côtés a permis de pérenniser. Avec vous, nous avons bâti un lieu de guérison et de résistance contre cette violence destructrice, un centre où les histoires de souffrance se transforment en récits de résilience.

Nous souhaitons vous exprimer toute notre gratitude pour la confiance et la générosité dont vous faites preuve.

Votre contribution fait chaque jour la différence pour les centaines de personnes que nous recevons et nous permet de continuer à œuvrer pour une société plus juste et respectueuse des droits de chacun.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et vous remercions, une fois encore, pour votre indispensable soutien.

L'ensemble de l'équipe du Centre Primo Levi



DOSSIER

30 ans de soins et de témoignage

FOCUS

Paroles de patient.es

.....

INTERVIEW

Ici, on
parle d'une
personne, de
son histoire...

.....

AGISSEZ AVEC NOUS

3 manières d'agir
concrètement
avec le Centre
Primo Levi

30 ANS DE SOINS ET DE TÉMOIGNAGE

Il y a 30 ans, naissait le premier centre de soins spécialisé en France pour les personnes victimes de torture et de violence politique, un projet qui se poursuit aujourd'hui dans un climat tendu et contraint, alors que les conflits, persécutions et autres formes de violences progressent dans le monde. Le témoignage de Primo Levi sur « *ce que l'homme fait à l'homme* » – pour reprendre ses propres mots - conserve hélas une douloureuse actualité lorsque l'on prend connaissance des récits des personnes accueillies aujourd'hui dans notre centre de soins.

Un mandat en faveur des personnes victimes de violence politique et contre l'usage de la torture et des traitements cruels et dégradants

La création du Centre Primo Levi en 1995 répondait au besoin de prendre en charge les personnes exilées ayant été torturées ou victimes de violence politique, en particulier celles fuyant les conflits des années 1990 - notamment en Algérie, dans les Balkans, au Rwanda ou au Congo. Son approche pluridisciplinaire, son orientation en santé mentale, la durée des soins et le recours à l'interprétariat professionnel sont novateurs à cette période. Premier du genre, il servira de modèle à la création d'autres dispositifs par la suite et a soutenu la création d'autres centres de soins pour victimes de guerre (en France, au Liban, en Espagne, en Ukraine). Aujourd'hui, il reste l'un des rares à prendre en charge adultes et enfants dans un même lieu, sans sectorisation ni rupture à la majorité, et à intégrer l'interprétariat professionnel dans les parcours de soin.

Dès l'origine, le Centre Primo Levi a aussi fait du témoignage sur les effets de la torture et de la transmission de son expérience vers d'autres professionnels un

prolongement essentiel de son action de soin, qui s'est notamment traduit par la création d'une revue spécialisée puis d'un centre de formation. Intervenant principalement en France, il répond aussi à des demandes de formation à l'étranger : par exemple des équipes de Médecins du Monde en République Démocratique du Congo, des psychologues Syriens ou plus récemment des soignants de l'Hôpital de Lviv, en Ukraine. Son engagement a enfin contribué à la reconnaissance de l'importance de l'interprétariat professionnel en santé et à l'évolution de la loi, avec plusieurs propositions concrètes, reprises dans des textes législatifs majeurs (« *loi asile et immigration* » de 2018, « *loi de financement de la sécurité sociale* » de 2025...).

Politisation du soin et réduction des financements : une double menace pour la pratique clinique

Depuis trois décennies, le Centre Primo Levi défend sa vision du soin, fondée sur le respect des droits humains, et ce malgré des contextes socio-politiques de plus en plus hostiles aux personnes exilées. Ces dernières années ont vu se multiplier les barrières, tant physiques que législatives, en réponse à une supposée « vague migratoire », par peur d'un « appel d'air » mais aussi en raison de prolifération de discours racistes, haineux et d'une montée des populismes. La politisation des questions migratoires finit par rejallir sur le champ du soin, menaçant son universalité et sa vocation humaniste.

Cette tendance s'accroît aujourd'hui avec une diminution sans précédent des subventions publiques - nationales et régionales - allouées aux associations agissant en faveur des droits humains. La pression sur les financements privés s'intensifie également, rendant l'accès à des ressources diversifiées plus difficile. Par ailleurs, les fonds et fondations privés, confrontés à une hausse massive des demandes, réduisent le nombre de partenaires soutenus, tandis que leurs orientations stratégiques actuelles ne placent pas les populations exilées parmi leurs priorités.

Face à un tel désengagement politique et financier, le Centre Primo Levi a entamé un travail de réflexion stratégique visant à adapter son modèle d'action, à la fois sur le plan opérationnel et financier. Une réorganisation

Près de
150 000
consultations délivrées

Plus de
10 000
patients

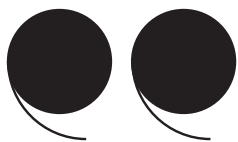
Près de
20 000
personnes formées / sensibilisées

Environ
3 ans
de suivi en moyenne

Plus de
100
pays représentés

Plus de
500
interventions

Plus de
100 →
publications écrites
91 Mémoires
+ 6 autres ouvrages
+ 8 rapports de plaidoyer



Tout l'enjeu du travail actuel du Centre Primo Levi est de résister à des logiques d'exclusion et de déshumanisation, en préservant l'éthique de sa pratique clinique et la qualité des soins qu'il propose.

interne est en cours pour permettre la pérennisation de ses missions et renforcer sa place en tant qu'acteur spécialisé dans la prise en charge de ce public et le psycho-trauma.

Une expertise essentielle face au recul des droits humains dans le monde

Du régime répressif en Iran à la guerre civile qui a dévasté la Syrie, en passant par les conflits armés persistants en République Démocratique du Congo ou en Ethiopie, la guerre en Ukraine ou encore la répression imposée par le régime taliban en Afghanistan... ce sont des millions de personnes qui fuient chaque jour des contextes de violence extrême, d'oppression politique et de violations massives des droits humains. D'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, plus de 120 millions de personnes dans le monde ont été déplacées de force en 2024 - un chiffre record, en constante augmentation depuis une décennie. Les exactions commises dans les zones de conflit se multiplient, et les régimes répressifs adoptent des méthodes toujours plus violentes pour museler toute forme de dissidence.

Année après année, le Centre Primo Levi est le témoin de ce recul des droits humains, qu'il perçoit à travers l'histoire de ses patients, leur origine et les raisons qui les ont poussés à fuir ; la « géographie du déracinement » évolue au gré des bouleversements géopolitiques et des conflits locaux.

Toutes ces personnes portent en elles les traces profondes de ces violences et d'un exil contraint, qui se manifestent dans la plupart des cas par une santé mentale fortement altérée et des psycho traumatismes profonds et complexes. Selon l'INEED et l'INSEE, une personne exilée sur cinq souffre en effet d'un trouble psychique important. Rapporté aux 158 000 demandes d'asile enregistrées en France en 2024 (3^{ème} pays d'accueil en Europe), cela signifie qu'au moins 31 600 personnes pourraient être concernées par des troubles psychiques nécessitant une prise en charge spécifique sur le territoire. Dans ce contexte, l'expertise du Centre Primo Levi reste plus que jamais nécessaire.

FOCUS

Paroles de patient.es



« Quand je vous vois, dit-elle à la psychologue qui la suit, je me retrouve. J'aime vous raconter ma vie parce que cela me permet de mettre les choses dans le passé. Avant d'arriver au Centre, je ne me souvenais plus qui j'étais. Je ne me souvenais même plus comment me nommer. Je ne faisais que crier. J'étais hébergée dans un hôtel d'urgence. J'avais une blessure au pied. Personne ne me demandait rien. Personne ne me proposait rien. Vous êtes ma seule famille. Si je ne viens pas vous voir, je parle à personne ». **Mme F, Syrienne.**



« Du jour au lendemain, je suis sorti de la prison... Les gens ne savent pas ce qui se passe en prison en Afrique, on torture là-bas... J'ai pris la première moto-taxi et je suis sorti de Guinée pour la première fois de ma vie. (...) j'ai vu beaucoup de morts dans le désert, certains que j'ai même enterré. Depuis les tortures, je n'ai jamais fait une nuit complète. Je me sens harcelé par ces images, j'ai l'impression de devenir fou. (...) Le centre m'a donné la force de parler des choses dont je n'avais jamais parlé. J'ai confiance ici. C'est est le seul endroit où on m'a écouté et compris. Je ne serai pas là aujourd'hui sans eux. » **M. D, Guinéen.**

INTERVIEW



Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky est la nouvelle présidente du Centre Primo Levi, un mandat qu'elle inaugure dans un contexte clivé socialement et politiquement, qui implique de porter encore plus fort le message de notre association. Retrouvez ci-dessous un extrait de son interview, disponible en intégralité sur notre site, rubrique « S'informer ».

Comment abordez-vous cette présidence dans un contexte clivé socialement et politiquement, notamment sur la question de la migration ?

Le contexte actuel est adverse. La question de la reconnaissance politique de la voix de l'opprimé est complexe dans nos sociétés, et elle n'est pas nouvelle. Elle se retrouve à chaque moment de l'Histoire et s'est cristallisée sur la question migratoire aujourd'hui en France. Il y a actuellement un ensemble de discours, de paradigmes qui non seulement sont populistes, discriminants, clivants, mais qui en plus animent une

parole obscène et voyeuriste, parfois même de nos dirigeants, dans un monde où toutes les paroles se valent.

Il y a aussi très concrètement un contexte financier qui n'est pas du tout favorable, notamment pour une association comme le Centre Primo Levi, qui est identifiée comme un centre engagé avec des valeurs humanistes fortes. Cela représente, bien sûr, un immense atout. Mais l'époque est aux chiffres, à l'impact immédiatement mesurable, et la thématique migratoire est moins porteuse que d'autres. Cela a des conséquences directes pour notre Centre

dans notre recherche de financements, avec une concurrence accrue entre associations et projets. Nous devons être réactifs, présents et savoir nous renouveler.

Est-on à un moment clé de la vie du Centre ?

Oui. Je pense que nous sommes à un moment de bascule, que nous ne sommes pas seuls à vivre. Beaucoup de partenaires associatifs engagés sur le soin des exilés le vivent. Cela nous oblige à réagir. Un renouvellement est aussi un signe de vitalité, et cela se traduira par de nouvelles modalités d'action. La question de la

santé mentale en France, devenue cause nationale, implique d'être créatifs, de dialoguer avec d'autres acteurs, notamment associatifs. Face à la difficulté générale qui pèse sur les associations comme les nôtres, nous allons travailler ensemble parce que nous nous inscrivons dans un paysage où les besoins sont importants. Le soin très qualitatif dispensé par le Centre Primo Levi est essentiel, notre transmission est essentielle, notre message est essentiel.

Nous devons nous développer en travaillant avec le plus de monde possible, sans perdre notre indépendance.

AGISSEZ AVEC NOUS

3 manières d'agir concrètement avec le Centre Primo Levi

Nous remercions nos **donateurs et donatrices** qui participent au maintien de nos actions. Pour celles et ceux qui le souhaitent, voici comment renforcer et diversifier votre engagement à nos côtés :

01* En choisissant le don régulier, vous offrez au Centre Primo Levi une visibilité financière essentielle et une plus grande sécurité pour planifier nos actions et agir durablement. Pour vous, c'est une manière de répartir votre soutien dans le temps. Pour donner chaque mois >> sur notre site, en cliquant sur Faire un don / « je donne tous les mois », ou en envoyant par courrier le bon de soutien mensuel - accessible sur notre site - avec votre RIB.

02* Transmettre votre patrimoine pour prolonger votre engagement : via le Fonds de dotation de l'association Primo Levi, nous sommes habilités à recevoir des legs, des donations et des assurances vie, exonérés des frais de succession. Plus d'informations sur notre site internet >> rubrique « nous soutenir ».

03* Relayer nos campagnes de don et nos messages auprès de votre entourage et sur les réseaux sociaux permet d'accroître notre visibilité. Suivez-nous sur LinkedIn, Facebook et Instagram et partagez nos posts !

Encore merci pour votre fidélité. Pour toutes demandes et remarques, vous pouvez nous écrire à don@primolevi.org.

Tout don au Centre Primo Levi donne droit à une déduction fiscale de 75% du montant du don dans la limite de 1 000€. Vous pouvez adresser votre don par chèque à l'ordre du Centre Primo Levi à l'adresse ci-contre ou bien faire un don en toute sécurité sur notre site internet : www.primolevi.org

CENTRE PRIMO LEVI | VIVRE APRÈS LA TORTURE

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général habilitée à recevoir des dons.
63, rue de Croulebarbe - 75013 Paris
01 43 14 88 50 - www.primolevi.org